

## Agriculture et Colonisation.

Pour peu qu'on parcoure nos belles campagnes, on demeure douloureusement étonné du grand nombre d'habitations qui, portes et fenêtres closes, semblent attendre, dans la tristesse et le deuil, le retour des hôtes heureux qui les remplissaient autrefois de joie et de gaieté.

Cette vue, tout comme celle d'un cimetière, donne froid au cœur du passant qui n'est pas entièrement absorbé par des préoccupations matérielles, et l'on se sent porté à murmurer une prière pour le repos de ceux qui dormiront sans doute leur dernier sommeil dans une terre étrangère, sans avoir revu le toit qui les a vus naître, et loin d'une foule de parents qui les ont aimés. Combien, parmi ces familles absentes, l'Ange préposé à leur garde en ramènera-t-il d'heureuses, de satisfaites, de complètes surtout ?

Que deviennent là-bas ces pauvres petits enfants qui s'ébattaient jadis au grand air des champs, sous les arbres des vergers et dans les vastes cours de ces fermes maintenant mornes et silencieuses ?

Hélas ! pour ne pas s'exposer aux coups de la loi, on les enverra à l'école catholique, si on a la chance qu'il y en ait une, sinon à l'école neutres où ils apprendront, avant toutes choses, combien il faut de centins pour faire une piastre, ou ils apprendront surtout, par l'exemple de leurs camarades, comment la dépenser en friandises de tout genre, dans les nombreux étalages qui s'offrent à leur yeux, de l'école à la maison. J'ai vu des parents, soi-disant catholiques, refuser à leurs enfants le bienfait d'une éducation chrétienne, et les envoyer "de préférence" à l'école neutre, "parce qu'il y faut moins de livres !!!" En effet, on y économise un catéchisme, on s'y pénètre, en vue des luttes de la vie, des principes de l'arithmétique. On

oublie sa langue, pour étudier les éléments d'une grammaire anglaise aux règles peu compliquées !

Après quelque temps d'une pareille éducation, l'enfant n'a gardé de sa race que les défauts, et s'est identifié ceux de la race étrangère.

Dès qu'il a atteint l'âge où il n'est plus obligé de fréquenter l'école, on l'en retire pour le jeter dans une manufacture. Il y travaillera du matin au soir, comme une machine, sans pouvoir peut-être s'élever à cette pensée que, tout en gagnant son pain matériel, il peut, par le même travail, s'assurer aussi une récompense dans un monde meilleur. Un de ces garçons sortait un jour d'une manufacture en lançant les blasphèmes les plus épouvantables ; une femme chrétienne l'entendit, et, se doutant bien qu'il y avait chez lui plus d'ignorance que de perversité : Pourquoi dis-tu de si horribles choses, "lui demanda-t-elle" Sais-tu que cela est très-mal ? Et d'ailleurs, qu'est-ce que cela te donne ? voyons cela te rend-il plus riche ou plus heureux de parler ainsi ?

Etonné d'un langage qu'il entendait sans doute pour la première fois, l'enfant lève sur elle de grands yeux : "Ah ! non dit-il, ça ne me donne rien ; mais j'entends les autres dire cela et "je trouve que ça a l'air homme !" Quelle culture intellectuelle et morale ! N'est-ce pas à briser le cœur de pitié ?

"Je vous conseille de ne pas voir nos familles canadiennes," disait un curé à un nouveau résidant de sa paroisse ; elles ne sont plus ni Canadiennes ni Catholiques !"

Combien sont donc coupables ces parents qui, par ambition ou légèreté, exposent l'âme tendre de leurs enfants à de si terribles dangers !

Combien doivent se sentir malheureux ceux que leur mauvaise fortune condamne à le faire ! Chers Lecteurs et Lectrices de la Cloche, prions le Patron des travailleurs, Saint Joseph, qu'il conserve la

foi chez les Canadiens des Etats-Unis, et qu'il donne à ceux du Canada le courage de préférer en toute occasion le bien moral au bien matériel.

JEANNE.

## JESUS AU JARDIN DES OLIVIERS.

"Quoi, vous n'avez pu seulement veiller une heure ?"

S. MARC XIV, 37.

L'heure du grand sacrifice allait sonner. Le Sauveur voulait passer par toutes les épreuves. Après avoir sué sang et eau dans sa mortelle agonie, et sachant qu'un de ses disciples approchait pour le livrer à ses ennemis, il trouva les autres endormis. Toute consolation terrestre lui était donc refusée : trahison d'un côté, indifférence de l'autre. Ses bourreaux seuls ne le faisaient pas souffrir ; ceux qu'il aimait tant, les témoins de ses prodiges, les élus de son cœur auxquels il allait accorder le don des miracles, eurent un moment de faiblesse et de lâcheté et eussent fait regretter à tout autre qu'au Divin Rédempteur, ce qu'il avait fait, ce qu'il allait souffrir surtout, pour eux et pour toute l'humanité.

Il les reprit avec douceur... le Fils de Dieu, sur le point de monter au calvaire, se montra plus admirable par sa bonté que par sa puissance.

## LE TRIOMPHE.

Le martyr a versé son sang pour la foi... Les anges le portent au séjour des élus ; après le combat la victoire.

La philosophie moderne se moque de nos croyances et nous trouve bien simples, bien crédules, lorsque nous invoquons ceux qui ont couronné une vie sans tache par une